



ROYAL BAKING POWDER

Les conjoctures sur les négociations de paix.

Washington, 12 juillet. Les fonctionnaires de Washington continuent à déclarer que, jusqu'ici, il n'y a pas eu de véritables ouvertures de paix de la part de l'Espagne.

Washington, 12 juillet. L'opinion générale aujourd'hui est, à Santiago, que la ville tomberait très tôt au pouvoir des américains.

La principale crainte était que les Espagnols aient réussi à évacuer la ville avant l'arrivée des américains qui entourent la place.

On craignait que les Américains s'entreraient dans Santiago pour y trouver qu'une arrière garde espagnole laissée dans le but de protéger la retraite des troupes espagnoles.

Washington, 12 juillet. L'opinion générale aujourd'hui est, à Santiago, que la ville tomberait très tôt au pouvoir des américains.

La principale crainte était que les Espagnols aient réussi à évacuer la ville avant l'arrivée des américains qui entourent la place.

On craignait que les Américains s'entreraient dans Santiago pour y trouver qu'une arrière garde espagnole laissée dans le but de protéger la retraite des troupes espagnoles.

DERNIERE HEURE.

LE SIÈGE DE SANTIAGO.

Détails des opérations de la journée. Demande de reddition sans condition.

Siboney, 11 juillet, 1 heure de l'après-midi, via Kingston. L'armée et la flotte des Etats-Unis ont concerté un plan pour la prise de Santiago, depuis 24 heures.

La flotte placée à trois milles à l'est de Morro a commencé le bombardement, dimanche après-midi et l'a continué jusqu'à ce matin.

Une bombe est tombée sur l'église St-Michel où il y avait une quantité de poudre; elle a été mise en pièces.

Pendant ce temps-là, l'armée étendait ses lignes de telle sorte qu'aujourd'hui, à midi, tous les chemins, tous les sentiers conduisant à la ville, étaient gardés.

Les retranchements espagnols ont faiblement répondu aux bombes de la flotte.

San Francisco, 12 juillet. Le général Otis a donné le commandement des troupes du camp Merritt, du Presidio, y compris le corps expéditionnaire, au général de brigade Miller.

San Francisco, 12 juillet. Le général Otis a donné le commandement des troupes du camp Merritt, du Presidio, y compris le corps expéditionnaire, au général de brigade Miller.

San Francisco, 12 juillet. Le général Otis a donné le commandement des troupes du camp Merritt, du Presidio, y compris le corps expéditionnaire, au général de brigade Miller.

San Francisco, 12 juillet. Le général Otis a donné le commandement des troupes du camp Merritt, du Presidio, y compris le corps expéditionnaire, au général de brigade Miller.

San Francisco, 12 juillet. Le général Otis a donné le commandement des troupes du camp Merritt, du Presidio, y compris le corps expéditionnaire, au général de brigade Miller.

Préparatifs en Espagne pour défendre les côtes.

Londres, 13 juillet. Le correspondant du "Daily News" à Madrid dit que des ordres ont été donnés à la garnison de Seville pour prendre des mesures afin de défendre la côte et de former un camp près de Gibraltar.

Les canons américains à Gibraltar et à Tanger, ont, dit-on, acheté d'énormes quantités de charbon.

Les charbonniers américains se sont au Cap Spartel, au nord-ouest de Maroc et au cap St-Vincent.

Paris, 12 juillet. Le major comte Ferd. Valain Esterhazy qui passe pour être l'auteur du bordereau dans l'affaire Dreyfus a été arrêté, ainsi que Mme Pays, sa maîtresse.

Ces arrestations auraient été faites à propos de la réouverture du procès Dreyfus. Le Cabinet a résolu de poursuivre le colonel Picquart déjà condamné disciplinairement, pour avoir donné un témoignage favorable à Zola, et maître Le Blois, conseil du colonel, comme complice.

Washington, 12 juillet. Le major de Grandpré, attaché militaire à l'ambassade de France, est revenu de sa tournée à Santiago où il allait en observateur, pour le compte de son gouvernement, des opérations de la guerre.

Il a fait le plus grand éloge de nos soldats. J'ai la plus grande admiration pour vos hommes et il dit à un reporter de la Presse: "C'est un corps superbe comme individus et comme ensemble; ils sont agressifs, actifs dans l'action, n'ayant jamais besoin du commandement d'un officier pour marcher en avant; chaque homme compte sur lui-même; il a l'initiative. C'est une qualité presque inconnue en Europe où chaque mouvement contre l'ennemi doit venir de l'initiative de l'officier."

Les troupes espagnoles ne possèdent pas cette qualité caractéristique; elles sont plus passives, plus prudentes. Cette impétuosité naturelle agit prodigieusement sur le moral des troupes; elles ne doutent de rien, persuadées que le succès est assuré d'avance; il en résulte une sorte de démoralisation dans les rangs de l'ennemi.

M. de Grandpré dit que le combat de Santiago ne ressemble en rien à la façon de faire la guerre en Europe. Du reste, la végétation qui est si dense à Cuba rend toute discipline à la façon européenne plus difficile.

On ne songe plus à de solides formations; chaque homme combat pour lui-même à travers les bois, les ronces, les buissons, les hautes herbes. Impossible de voir l'ennemi; pas de ligne de bataille contre laquelle on puisse faire assaut. On entend des bruits de fusils. Cela indique que l'on se bat ici ou là. Les feux sont alors très irréguliers, ils sont rarement possibles de voir son ennemi et d'aller droit à lui. Peu à peu les ennemis se rapprochent jusqu'à ce qu'ils en arrivent au corps à corps.

C'est, dit-il, un retour à la façon de combattre d'il y a 200 ans, alors qu'on n'avait que des armes à petite portée et qu'il fallait combattre homme contre homme. Il en résulte que les blessures sont plus graves. Dans les armées européennes la portée est longue et les blessures ne sont pas si nombreuses.

Washington, 13 juillet. On a attendu toute la soirée des nouvelles de Shafter. Rien n'est arrivé.

Arrêtation du major comte Esterhazy.

Paris, 12 juillet. Le major comte Ferd. Valain Esterhazy qui passe pour être l'auteur du bordereau dans l'affaire Dreyfus a été arrêté, ainsi que Mme Pays, sa maîtresse.

Ces arrestations auraient été faites à propos de la réouverture du procès Dreyfus. Le Cabinet a résolu de poursuivre le colonel Picquart déjà condamné disciplinairement, pour avoir donné un témoignage favorable à Zola, et maître Le Blois, conseil du colonel, comme complice.

Washington, 12 juillet. Le major de Grandpré, attaché militaire à l'ambassade de France, est revenu de sa tournée à Santiago où il allait en observateur, pour le compte de son gouvernement, des opérations de la guerre.

Il a fait le plus grand éloge de nos soldats. J'ai la plus grande admiration pour vos hommes et il dit à un reporter de la Presse: "C'est un corps superbe comme individus et comme ensemble; ils sont agressifs, actifs dans l'action, n'ayant jamais besoin du commandement d'un officier pour marcher en avant; chaque homme compte sur lui-même; il a l'initiative. C'est une qualité presque inconnue en Europe où chaque mouvement contre l'ennemi doit venir de l'initiative de l'officier."

Les troupes espagnoles ne possèdent pas cette qualité caractéristique; elles sont plus passives, plus prudentes. Cette impétuosité naturelle agit prodigieusement sur le moral des troupes; elles ne doutent de rien, persuadées que le succès est assuré d'avance; il en résulte une sorte de démoralisation dans les rangs de l'ennemi.

M. de Grandpré dit que le combat de Santiago ne ressemble en rien à la façon de faire la guerre en Europe. Du reste, la végétation qui est si dense à Cuba rend toute discipline à la façon européenne plus difficile.

On ne songe plus à de solides formations; chaque homme combat pour lui-même à travers les bois, les ronces, les buissons, les hautes herbes. Impossible de voir l'ennemi; pas de ligne de bataille contre laquelle on puisse faire assaut. On entend des bruits de fusils. Cela indique que l'on se bat ici ou là. Les feux sont alors très irréguliers, ils sont rarement possibles de voir son ennemi et d'aller droit à lui. Peu à peu les ennemis se rapprochent jusqu'à ce qu'ils en arrivent au corps à corps.

C'est, dit-il, un retour à la façon de combattre d'il y a 200 ans, alors qu'on n'avait que des armes à petite portée et qu'il fallait combattre homme contre homme. Il en résulte que les blessures sont plus graves. Dans les armées européennes la portée est longue et les blessures ne sont pas si nombreuses.

Washington, 13 juillet. On a attendu toute la soirée des nouvelles de Shafter. Rien n'est arrivé.

Depêche grave de Madrid.

Madrid, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

Madrid, via Bayonne, 12 juillet. Le gouvernement a émis un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du trésor, à 5 pour cent. La banque d'Espagne en prend, à elle seule, 300,000,000.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le dernier câble coupé. Plays del Este, baie de Guantanamo, 13 juillet. Le capitaine Yong, de l'expédition Hist, a réussi, hier, près de Santa Cruz, à couper le câble reliant la Havane via Santiago, Cienfuegos, Trinidad, Lunas et Manzanillo.

Arrivée du général Miles à Santiago et à Siboney. Devant Santiago, 11 juillet, 3 heures du soir, via Kingston, 12 juillet, à midi. Après l'arrivée du général Miles, plusieurs compagnies additionnelles du corps des hôpitaux, les compagnies depuis A jusqu'à M du 6e de l'Illinois et du 6e de Massachusetts, l'amiral Sampson et le capitaine Chadwick ont rendu visite au général. Le Yale s'est ensuite rendu à Siboney.

Le matin, on aperçut des détachements d'Espagnols et de cavalerie, sortant de la ville à l'ouest. On fit un mouvement pour leur barrer la retraite, et le bombardement commença.

Un coup, parti de la batterie Grimes, a été suivi de deux décharges de la batterie Capron à notre gauche et à notre droite, des décharges des batteries Hotelkias et Gatling. Pendant 10 minutes, le feu fut général, les espagnols se battaient avec courage; mais les feux de mousqueterie les fit bientôt disparaître.

Plusieurs officiers se sont distingués dans cette action et ont été l'objet des éloges du général Kent. Camp devant Santiago, 11 juillet. Les forces de terre suivent avec curiosité les effets du bombardement. De nombreuses bombes sont tombées sur la ville; aussi il est difficile d'en juger le résultat. Cependant, il semblait qu'une rue presque entière avait été détruite.

Les officiers espagnols exhortent leurs soldats. Les tirailleurs américains peuvent entendre leurs voix. L'un d'eux déclarait que demain serait le dernier jour de l'armée américaine. Une balle d'un tirailleur lui imposa bientôt silence. Il est évident que l'on se prépare à la résistance, dans le camp espagnol.

Arrivée de blessés à Tampa. Tampa, Floride, 12 juillet. Liste des blessés arrivés à Tampa par le Cherokee et transportés au Fort McPherson. G. J. Godfrey, 23e d'infanterie, blessé.

Arrivée de blessés à Tampa. Tampa, Floride, 12 juillet. Liste des blessés arrivés à Tampa par le Cherokee et transportés au Fort McPherson. G. J. Godfrey, 23e d'infanterie, blessé.

Arrivée de blessés à Tampa. Tampa, Floride, 12 juillet. Liste des blessés arrivés à Tampa par le Cherokee et transportés au Fort McPherson. G. J. Godfrey, 23e d'infanterie, blessé.

Arrivée de blessés à Tampa. Tampa, Floride, 12 juillet. Liste des blessés arrivés à Tampa par le Cherokee et transportés au Fort McPherson. G. J. Godfrey, 23e d'infanterie, blessé.

Arrivée de blessés à Tampa. Tampa, Floride, 12 juillet. Liste des blessés arrivés à Tampa par le Cherokee et transportés au Fort McPherson. G. J. Godfrey, 23e d'infanterie, blessé.

Arrivée de blessés à Tampa. Tampa, Floride, 12 juillet. Liste des blessés arrivés à Tampa par le Cherokee et transportés au Fort McPherson. G. J. Godfrey, 23e d'infanterie, blessé.

LES TROUPES EN CALIFORNIE.

Chicago, 12 juillet. Une boîte simple est arrivée à Chicago, dans laquelle se trouvaient les cendres du capitaine Chas Gridley, qui commandait l'Olympia, navire-amiral du commodore Dewey. La boîte a été transportée dans la demeure de la famille, sans cérémonie.

Le suicide de M. Joseph Broussard.

Houma, paroisse Terrebonne, Lne, 12 juillet. M. Joseph Broussard, un planteur bien connu de Houma, s'est suicidé hier matin, en se pendant à une corde suspendue dans sa chambre. On ignore la cause de sa funeste détermination.

Opinion de Sagasta.

Londres, 13 juillet. Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit que l'on a demandé à M. Sagasta s'il avait pris une décision à propos de la paix ou de la guerre. "Non, a-t-il répondu; mais il n'y a qu'un remède à la situation: la paix."

Pas d'espérance de paix.

Madrid, 12 juillet, 9 heures du soir. Après le conseil de cabinet, les ministres ont déclaré que Santiago avait de nouveau refusé de se rendre.

Navigation fluviale.

DEPARTS DE BATEAUX A VAPEUR. MERCREDI, 13 JUILLET 1898. Old Landing - NEW CAMELIA, A 5 P M. Bayou Lafourche - LIBERTY, A 5 P M. Grand Lake et Bayou - SATECHE, A 5 P M. JEUDI, 14 JUILLET 1898. Bayou Sara - IMPERIAL, A 5 P M. Bayou Lafourche - LA FOUROCHE, A 5 P M. Rivière d'Archafoley - J. E. TRUDEAU, A 5 P M. Madelonville - NEW CAMELIA, A 4 P M.

Feuilleton L'abeille de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE RICHEBOURG. PREMIERE PARTIE. Le Mariage de Valentine. IX GRAND-MÈRE ET PETIT-FILS. Suite. — Oh! ce ne croit pas, on ne s'agresse même pas que Mme de

Gassie soit la maîtresse de cet homme; elle a trop soin de sa réputation et trop le respect d'elle-même pour se compromettre de cette façon avec un pareil individu, pour faire une aussi grosse sottise.

— Mais ces relations... mystérieuses? — Mme de Gassie avait besoin d'un homme comme ce Migrane pour lui amener... une clientèle et la renouveler constamment; pour cette raison, elle en a fait son associé et elle ne se doute pas que c'est son auxiliaire qui, un jour, a révélé le secret de leur commune industrie.

— Ah! je ne sais plus que dire, tellement vous êtes terrible dans votre logique. — Et aussi parce que, malgré tout, tu es forcé de te rendre à l'évidence. Le jeune homme resta silencieux.

— Tu as été conduit par M. de Migrane chez Mme de Gassie, reprit la grand-mère; mais n'est-ce point la baronne qui a demandé à son compère que tu lui fusses présenté? N'ai-je pas le droit de penser que tu as été attiré dans cette maison en vue de l'établissement de la demoiselle? ... que tu as été une proie malheureusement facile à saisir, puisque la beauté de Mlle Mersen produisit sur toi l'effet attendu, puisque tu l'aimes et parles d'en faire ta femme?

— Permettez-moi de vous le dire, bonne-maman, vous voyez des choses qui n'existent pas. — Alors, je me trompe? — Oui. Jamais de quelque façon que ce soit, la baronne de Gassie m'a donné à entendre qu'il lui serait agréable de me voir épouser Mlle Mersen; je suis non seulement convaincu qu'elle n'a pas songé à moi pour se protéger, mais encore qu'elle aurait vu avec déplaisir que je lui fisse la cour.

— Ah! et pourquoi donc? — Je n'en sais rien. Peut-être parce qu'elle rêve pour Mlle Mersen un plus brillant mariage. — Ce serait une audacieuse ambition. Mais tu crois donc, Jacques, qu'elle ne sait pas que tu aimes sa protégée? — Elle l'ignore et ne s'en doute même pas.